

Mise à jour de février 2014

Il y a quelques temps, un grand rendez-vous de professionnels de l'image s'est déroulé à Bayeux (Calvados). Une occasion de se congratuler entre pros, de s'auto admirer, de se décerner des prix et autres trophées.

À cette occasion on m'avait proposé de "réfléchir" à l'interrogation suivante :

Photo "d'art " et photo de "presse" : où se situe la frontière ?"

Telle était l'interrogation qui était posée. J'ai donc préparé ce qui suit ... mais pour dire la vérité : j'ai été censuré. Ma démonstration n'était pas « politiquement correcte ». Pensez donc : ne pas être dans le fil du vent des « grands reporters », dire certaines vérités ne passait.

Bref, voici en toute indépendance ce que je pense. Je suis prêt à débattre, accepter critiques et oppositions, mais dans un esprit convivial et constructif.

À la lecture du mail me proposant ce travail, j'ai immédiatement pensé que chacun de nous savait ce que représentait le mot "photo".

Si l'on interroge des gens dans la rue, les réponses correspondent sensiblement : une photo c'est une vue sur du papier, c'est en noir et blanc ou en couleur, il existe plusieurs formats, on les met en albums, dans des cadres... etc.

Des images que l'on fait soi-même avec un appareil photo, ou chez un professionnel.

Des images dans la presse, dans les magazines...

Sur le pur plan technique, une photo, au sens original, est une image créée de façon mécanique et chimique grâce à l'action de la lumière..

Mécanique avec la prise de vue et donc un appareil photo (qu'il soit argentique ou numérique), d'ailleurs à ce sujet, ils ont tous les deux un point commun : le remplacement du simple "trou" de la chambre noire initiale par une lentille, idée de Jérôme Cardan en 1550, reprise par Jean-Baptiste della Porta dans les années 1570... puis améliorée au fil des temps et connue maintenant : "l'objectif".

Pour la photo argentique, s'ajoute une phase "chimique" : lors du système de "développement" (action du révélateur) de l'image latente.

Cette image est le fruit d'une prise de vue depuis un appareil photo et ensuite la concrétisation de cette image sur un support.

Les supports sont divers, il s'agissait il y a encore quelques années de supports à base de coton, en fait un papier de qualité, sur lequel était coulé une couche de gélatine, laquelle renfermait des grains de sel d'argent sensibles à la lumière.

Pour les tirages en noir et blanc il n'y avait que des grains de sel d'argent, pour les photos en couleur, les grains de sel d'argent servaient en quelque sorte de relais au dépôt des colorants, lesquels donnaient une photo couleur après l'action de la chimie.

Tout ceci pour résumer d'une façon assez simpliste.

Depuis quelques années, on appelle aussi communément "photo" des tirages obtenus d'après des imprimantes. Les pros parlent alors de "digigraphie" .

Qu'importe la façon qui rend visible une image photo, qu'elle soit "argentique" ou "digigraphique".

Juste une petite parenthèse technique, il semble que les photos couleur argentiques voient leurs couleurs disparaître en partie après de longs moments passés au soleil. En revanche les tirages depuis des imprimantes à pigments spéciaux résisteraient mieux face aux UV.

Toujours dans la parenthèse technique, il ne faut pas confondre ce que je dis avec un autre volet de la photo, qui est celui du support original.

En effet, il est prouvé qu'actuellement les archives numériques posent un problème de conservation dans le temps, alors qu'un négatif N & B ou couleur, bien traité chimiquement, sur support acétate et conservé dans de bonnes conditions, voit sa durée de vie très supérieure aux archives numériques.

Donc une photo, chacun sait très bien ce que cela signifie.

Sur papier, sur papier très fin, sur plastique, sur papier journaux, ou des magazines de qualités différentes, pour tous le mot de "photo" a vraiment un sens.

En revanche, ce qui m'a le plus interpellé dans la question posée pour ce débat, est le mot "art".

En effet si l'on veut tenter de faire une différence entre une photo d'art et une photo de presse, il convient de définir ce que veut dire le mot "art".

Sans trop y réfléchir on peut penser qu'une photo d'art, c'est le portrait d'une célébrité, de soi-même, d'un ami, d'une personne de sa famille... d'un paysage ou autre, mais réalisée par un photographe souvent dit "professionnel", mais un amateur peut également être l'auteur d'une photo d'art et artistique...

Pas si simple... cet aspect de "l'art".

La question essentielle est : à quel moment une photo acquiert-elle le titre de "*photo d'art*".

Naturellement il y a les portraits du célèbre **studio Harcourt**. Nous avons tous en tête ces portraits en N & B d'artistes.

Les talentueux photographes de chez Harcourt, tout comme le modèle, sont d'accord : ils vont mettre en scène, en valeur le sujet. Des éclairages étudiés, des expressions, des poses et en finalité quelques retouches.

PHOTO : Studio HARCOURT

Avant l'arrivée du numérique ces retouches étaient réalisées directement sur les négatifs.

En général, des négatifs 4x5 inches (ou 9x12 cm, voire en 13x18 cm).



Pour accrocher la mine du crayon sur le "néga", on déposait avec soin une couche de "matolin". Puis la personne chargée de retoucher intervenait, souvent des femmes à la main plus légère. Des heures de minuscules "8", encore plus fins que le grain argentique et de la peau... résultat : moins de rides, une peau fine... et autres.

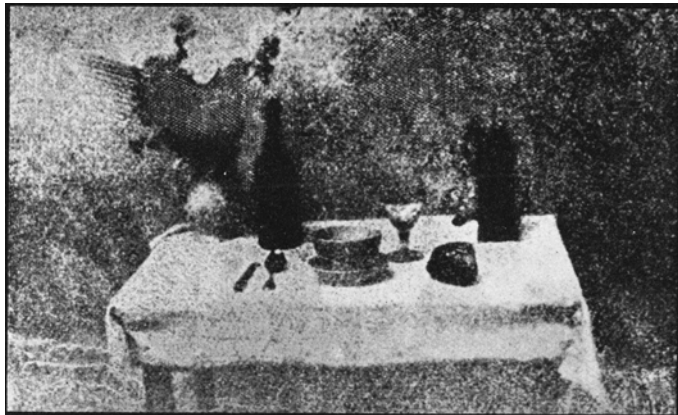
Avec le numérique cette opération est passée d'heures de travail en minutes.

Le numérique a par ailleurs élargi considérablement les possibilités de trucages.

Pour en revenir à la question : photo d'art ou pas.... ?

Si l'on réfléchit un peu plus on voit aussi qu'une photo "banale" peut, au fil des années, devenir "photo d'art".

Sans aller chercher ce que l'on considère comme la "première photo du monde" de Niepce.....



(à gauche : cette nature morte serait la plus ancienne photographie connue au monde, daterait de 1822... "une véritable oeuvre d'art" de nos jours, à la valeur inestimable, mais la vue de droite serait aussi la "première photo (connue) du monde". (je ne prends pas position).



Je prends un autre exemple : le fameux baiser dit de "l'hôtel de ville", auteur : Monsieur Robert Doisneau.

Une vue "posée" réalisée pour le magazine Life en 1950. Une simple vue d'illustration.

C'est au fil des années (dans les années 1985 - 1986) qu'elle est devenue à ce point "photo d'art" avec, alors, un nombre de tirages incalculables.

On la voit partout, elle a été diffusée sous de nombreuses formes, rapportant beaucoup d'argent à ce point qu'un procès a été intenté par le ou un couple qui pensait se reconnaître.



Cela pour illustrer le fait qu'une photo banale peut, au fil des années, devenir "photo d'art" cela à la suite d'une sorte d'engouement du public... sans oublier l'aspect financier qui vient toujours se greffer au mot "art", cela dans toutes les formes d'arts...

Un tirage photographique rare et dit "de presse" peut aussi devenir "photo d'art"

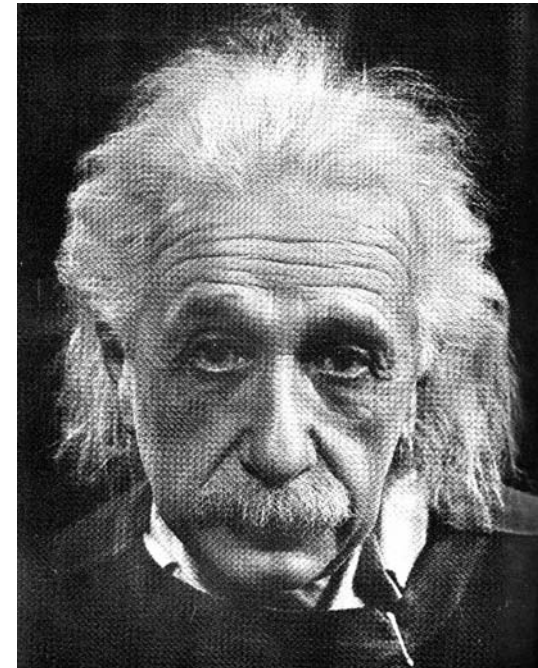
Les exemples ne manquent pas.



Plus difficile à classer, le cas d'une photo dite de presse qui peut, toujours au fil des années, devenir aussi photo d'art.

Comme la photo d'Albert Einstein, par Halsman de l'agence Magnum

Mais aussi la célèbre photo de Che GEVARA par Alberto KORDA en 1960 : Du statut de photo de presse, cette photo est passée au statut de "portrait d'art".



(je reviendrai sur cette photo qui peut aussi avoir le statut de photo "retouchée")

Même une photo de presse de guerre peut obtenir ce classement, ainsi la photo de la petite fille qui court, brûlée à la suite d'un bombardement au Vietnam, en 1972...

Cette photo : appelée "La Petite fille de Trang Bang" (nom du village bombardé) est maintenant, malgré toute l'horreur qu'elle véhicule, devenue "photo d'art".

Encore une fois le temps a fait basculer une photo de "presse" en photo "d'art".

(je reviendrai sur cette photo qui peut aussi représenter une certaine forme de manipulation)



Petite fille de Trang Bang, Vietnam
par Nick Ut, 1972

Un autre exemple, pour une note plus souriante...

Dès le début de la photographie il y eu des prises de vues pornographiques.

Initialement ces photos appelées "photos coquines ou cochonnes" sont maintenant nommées "X". Elles étaient considérées par certains comme le pire du pire...

MAIS

Au fil des années et du temps qui passe, ces vues sont maintenant devenues des images recherchées, "artistiques", et même soigneusement conservées dans certains musées, dans un endroit dont l'accès est réservé et appelé "l'Enfer".

Photo que j'ai retouchée afin d'être "publiable" (la photo d'origine n'ayant pas de "cache"... !

Le temps qui passe ... transforme une photo dite de presse en photo d'art...



(exemple connu dans le domaine de la peinture : le célèbre tableau de Gustave Courbet réalisé en 1866 : "l'Origine du monde" visible au musée d'orsay)....



Dans le registre : photo... temps qui passe ... oeuvre d'art... et argent :

Des photos de Charles Lutwidge Dodgson, plus connu sous pseudonyme de Lewis Carrol (auteur d'Alice au pays des merveilles) représentant des vues controversées par certains de petites filles datant des années 1850 environ furent vendues le 27/10/1999 à Londres pour la somme de 76 millions de Francs (et à 1 seul client)...

Gustave Le Gray (1820-1884), chercheur et photographe, avait dans sa collection une photo réalisée en 1857 : "**la grande vague**". Cette photo a été achetée 5 millions de Francs (2000)

Tous les thèmes sont vendeurs, dès l'instant où la photo est ancienne :

L'évolution du chemin de fer en Amérique de William Jackson (1843-1942), qui réalisait des plaques 50x60 cm ;

La ruée vers l'or en Australie de Charles Bayliss qui confectionna une plaque photographique de 150x190 cm ;

En 1842 des daguerréotypes prouvent l'avancement de l'incendie de Hambourg (4 jours de flammes) ;

La guerre de Crimée 1853-1855 fut la première guerre qui donna lieu à des photographies ;

Les photo "d'Indigènes" des tous pays ;

En 1840 le médecin François Alfred Donné réalisa sur plaques des photos prises depuis un microscope, en 1880, le Dr Charcot fera photographier les malades "mentaux" pour mieux les étudier et les soigner ;

En 1854, pour la première fois, à Lausanne, une photo permet de résoudre un cas judiciaire...



Les exemples ne manquent pas.

Certains peintres ont utilisé la photo comme base de leurs oeuvres.

Des écrivains célèbres aimaient "faire des photos", comme Émile Zola, Anatole France... Georges Bernard Shaw, lui était photographe et critique. Célèbre aussi par sa formule relative à la photo : **"le photographe est comme la morue qui pond un million d'oeufs afin qu'un seul puisse éclore"**.

Je ferme ce petit volet "d'histoire", par l'invention qui a révolutionné la photo avec le Celluloïd (brevet en 1887). Le film négatif souple a véritablement lancé la photo de reportage.

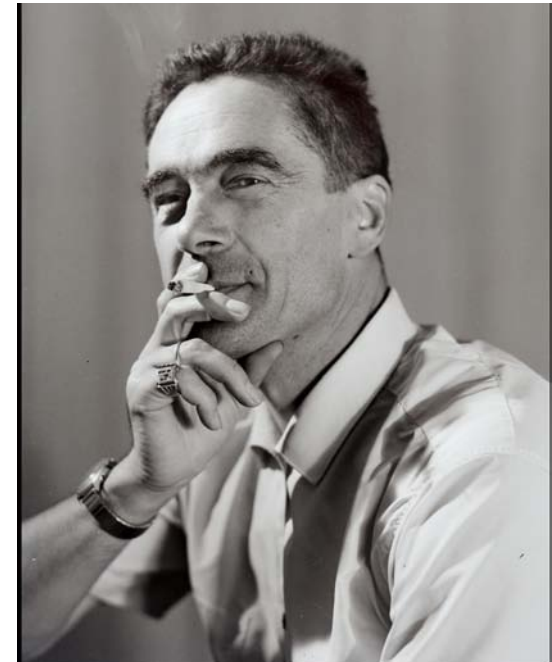
Alors comment établir une différence entre la photo de "presse" et la photo "d'art" ... à moins qu'un autre type de photo ne soit le véritable nom : celui de photo d'illustration.

Ce qui fait basculer une photo de "presse" en photo "d'art" peut être considéré par le fait de l'intervention volontaire du photographe.

Grévy RIGAL feu mon père, photographe professionnel, a enseigné la photo

Dans ce registre il y a parfois, ou souvent : l'intervention volontaire du photoreporter, ce qui est très contestable.

Pour la prise de vue d'un portrait d'art, dans l'esprit de chacun, il est tout à fait admis que l'on prépare le modèle, avec une touche de maquillage, que l'on dresse un fond, voire un décor... une sorte de mise en scène de façon à valoriser le modèle, choix des accessoires, des couleurs ambiantes face aux vêtements du modèle (dans la mesure où il en porte), prise en compte de la couleur des yeux du modèle... et autres...



Ce même modèle aura droit à de très nombreuses prises de vues afin de pouvoir choisir "la meilleure pose".

Ainsi, lorsque, personnellement, j'ai réalisé des prises de vues de ce genre, à l'époque de l'argentique, j'estimais qu'il fallait commencer par faire semblant de photographier, on dira "shooter" une cinquantaine de vues sans pellicule, cela pour détendre le sujet, instaurer une sorte de complicité avec le sujet. Ensuite je prenais de vraies photos.

Pour un bon résultat, mon ratio, était d'une vue (presque) parfaite sur 150.

Donc ces mises en scène, pour un portrait d'art, sont admises par le public.

Ce qui est beaucoup plus dérangeant, c'est la mise en scène d'une photo dite de presse.

Là, on met le doigt sur un point très important : celui de la scénarisation d'une photo de presse.

Pour moi le mot de scénarisation n'est pas loin de celui de photo (presque) manipulée, orientée...

Comment une photo de presse peut-elle être scénarisée, à quelles fins ?

La réponse est simple : le photographe de presse veut que SA photo soit diffusée. C'est son gagne pain, son prestige, sa gloire, sa notoriété. Pour cela il va tout faire pour que SA photo se détache par rapport à d'autres photoreporters sur place, ou s'il est seul, il va vouloir dramatiser au mieux sa prise de vue.

À quel moment le photoreporter commence t-il à imposer son choix (voire son choix politique) ?

Peut-on parler de "manipulation", de "falsification" de la vérité ?

Autant de bonnes questions !

Le photoreporter commence déjà à "tricher" (en quelque sorte, même si le mot est un peu fort) en allant choisir l'angle de prise de vue qui développera le plus le sens dramatique de la scène, ou l'objectif recherché, qui peut également aller à l'inverse, à savoir choisir un angle qui dédramatisera une scène violente.

Juste un exemple : en mai 1968, il y avait les photoreporters qui shootaient les CRS frappant les étudiants et ceux qui shootaient les étudiants lançant des pavés sur les CRS...

Choix de l'angle... choix de la vue... c'est donc en quelque sorte le reflet de l'engagement politique du photoreporter...

Plus simple aussi comme petite manipulation : le choix de la vue.

Lors d'un reportage, surtout depuis l'apparition du numérique, un photographe de presse ou photoreporter, "shoote" un maximum. Les appareils pros peuvent shooter facilement une dizaine d'images par secondes (voire plus).

Le choix de la vue est donc aussi déterminant.

Pour l'anecdote et l'exemple lorsque j'ai été photoreporter, cela du temps de l'argentique... (histoire vraie) :

Lors d'une inauguration un homme politique connu coupait le ruban symbolique tricolore.

Je suis présent avec un autre journaliste qui n'aime pas du tout ce politique. Il se trouve que les négatifs de ce journaliste sont « voilés » Il n'a aucune image. Il fait appel à moi "comme confrère" (c'est fou comme dans un tel cas on "est confrère sympa") afin que je lui "file un néga" du député en question. En fait je lui donne une bande de 4 négatifs 24x36 du député coupant le ruban. Sur l'une des 4 vues, le député faisait une grimace disgracieuse.

C'est, justement, cette vue que le journaliste a choisie !

Le choix de la vue est donc également une forme de manipulation... faisant basculer à mes yeux , une photo "de presse" en photo "d'art" dans la mesure où il y a intervention volontaire du photoreporter dans le but de scénariser sa photo.

Une autre forme de photo d'art et de manipulation existe : celle du recadrage.

Ainsi, si on reprend le cas très significatif de la photo de la "Petite fille de Trang Bang" au Vietnam, force est de constater qu'il existe une grande différence entre la photo "choc", telle que nous la connaissons... et la réalité de la prise de vue initiale.

En effet, sur la photo qui a fait la une de toutes les presses du monde, on ne voit que des enfants qui courent en premier plan, la petite fille brûlée et hurlant du nom de Kim PHUC étant au centre de cette prise de vue du photographe de l'Associated Press : "Nick UT". En second plan, plus loin derrière, courent également des GI

Or le document original intégral, à savoir la totalité du négatif, laisse apparaître une autre interprétation.

En effet, sur l'intégralité du négatif, en fait les enfants du premier plan sont sur la gauche du négatif et à 2 ou 3 mètres d'eux, sur le même plan, on voit des GI qui semblent à côté des enfants, ce qui diminue considérablement l'effet dramatique de l'image recadrée telle qu'elle a été diffusée.



La photo dans son intégralité est beaucoup moins choquante que celle qui a été diffusée.

Le recadrage a transformé le sens même de cette scène.

Pour moi, c'est une forme de manipulation : avec le recadrage, le photoreporter a ajouté du drame au drame.



Petite fille de Trang Bang, Vietnam
par Nick Ut, 1972

Il y a donc eu intervention du photoreporter... on est donc passé de la photo de presse à une photo qui est du registre de "l'art".

Même chose pour la photo du Che, réalisée par Alberto KORDA en 1960.

Sur l'intégralité du négatif, on voit parfaitement un autre personnage. Il est d'ailleurs en premier plan, juste sur la gauche du négatif.

C'est d'ailleurs ce personnage que le Che semble regarder ; un regard très profond qui fait la force de la photo.



L'intégral du négatif brise l'intensité du regard du Che.

Le recadrage est la première source d'une sorte de manipulation.

Par le recadrage, et donc l'intervention volontaire du photographe de presse, on transforme une photo de presse en photo d'art.

C'est une forme de manipulation, même si celle-ci est "légère".



Attention : tous les photoreporters et photojournalistes ne sont pas forcément tous des manipulateurs, il y en a certains, c'est juste un volet de la profession que je développe.

Mais peut-il exister, en ce qui concerne la photo de "presse", une infime forme de manipulation ? à chacun d'avoir sa propre réponse...

Autre forme d'art et de manipulation : la mise en scène volontaire de "chefs de guerre" qui entraînent sur leur terrain le photojournaliste crédule... Celui-ci pense photographier la réalité, est de bonne foi, mais en fait photographie ce que l'on veut bien lui montrer... attention à ce danger. Le photojournaliste devient alors, sans le vouloir, une sorte de complice...

"La photo comme instrument politique" a déclaré Réza sur F5 le 19/09/2011

Il y a encore pire : la retouche.

Dans ce cas, la "Charte de Munich" vole en éclat...

La charte de Munich est la déclaration des devoirs et droits des journalistes. Signée le 24 novembre 1971 à Munich, elle présente les "10 devoirs" et "5 droits" des journalistes.

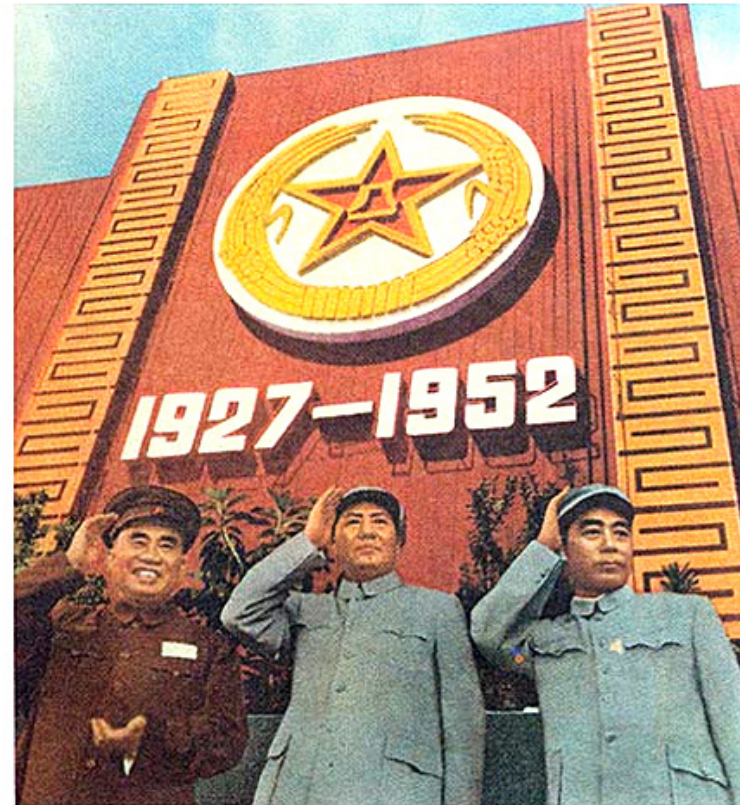
Incontestablement les rois de la retouche ont été les Soviétiques et les Chinois. Ci-dessous les images dues au



collectionneur Britannique David King (auteur de "The Commissar Vanishes"). Il prouve comment Staline, au fil des temps et des retouches a éliminé, les uns après les autres, ses rivaux potentiels.

Il s'agit de photos retouchées dans le but de falsifier l'Histoire...

Les Chinois ne sont pas mauvais non plus dans ce registre :



"Première rencontre sportive de l'Armée Nationale" (1952) photo publiée dans la presse en janvier 1977...

(images tirées du catalogue de l'exposition "Zhang Dali : A second History", Walsh Gallery/ Le Monde)

Liu Shaoqi (ex dirigeant du PCC) a disparu... miracle de la retouche... Seul Mao règne.

Photo publiée dans la presse...

Les images magouillées et retouchées sur les ordres de Staline sont connues. Il y en a des dizaines. Les Chinois ont fait fort également dans ce domaine.

Sur le plan technique, on ne peut que saluer le véritable talent des retoucheurs Russes. À l'époque il n'y avait pas de numérique, ni de Photoshop. Tout était fait à la main.

Le négatif initial faisait l'objet d'un agrandissement géant. On collait, découpait, retouchait, repiquait à l'aide de l'aérographe, puis on réalisait une reproduction sur un négatif grand format également. Ce négatif était ensuite retouché à son tour afin de masquer le trait du type "fil de fer" que l'on pouvait deviner à la suite du collage autour des personnages ajoutés ou déplacés.

En dernier lieu un tirage "petit" format était distribué de telle sorte que la retouche devenait pratiquement invisible. Les exemples ne manquent pas, même dans les livres d'histoire.



Il n'y a pas que les Chinois ou les Russes... qui ont « retouché » ; le véritable mot serait davantage celui de « falsifier » ;

Photos bidons, il n'y a presque plus que cela dans la bonne presse (voir plus loin).

La presse de propagande est au top !

Encore un exemple :

Prague, le 25 février 1948 :
Klement Gottwald Pt du PC
est au micro. Presque à côté
de lui : un photographe et un
homme au chapeau :
Vladimir Clementis...

Tombé en disgrâce en 1952,
Vladimir est effacé... le
photographe aussi.

*Docs : livre d'Alain Jaubert et Le
Monde2 16/02/2008*



Un grand film a illustré une affaire qui a défrayé "la chronique" dans les années 1970.

L'image de l'épouse du Président Pompidou avait été mise en scène avec un photomontage : présentant Mme POMPIDOU, photographiée lors d'une "partouze", (pardon) pour parler crûment... avec toutes les suites de cette affaire très obscure.

Il s'agissait , d'après la justice, d'un faux destiné à déstabiliser Georges POMPIDOU, c'est ce qui a été conclu. Pour les fervents partisans de Georges POMPIDOU « *c'était une stratégie contre Pompidou de la part de certains Gaullistes...* ». Pour les spécialistes « *le silence de De Gaulle (à ce sujet) a été pris comme un silence accusateur* ».

Le film de 1972 "*Il n'y a pas de fumée sans feu*" , d'André CAYATTE (scénario pour lequel a collaboré Pierre DUMAYET) avec l'actrice Annie GIRARDOT, dans le rôle de la victime : Sylvie PEYRAC, illustre parfaitement, déjà , les ravages possibles d'un photomontage et les liens possibles entre la photo, le photoreportage, le photomontage et la politique...

Aujourd'hui, avec le "numérique", je serais tenté de dire que presque toutes les photos sont retouchées... et sont donc de l'art et non plus de la photo de presse à l'état brut.

Une parlementaire, la députée UMP Valérie BOYER, prend ce volet de "la photo retouchée" comme sujet de société : on parle d'un projet de loi qui obligerait le photographe d'indiquer "*photo retouchée*" sur les images corporelles retouchées.

Il est à espérer que cette même loi sera destinée aussi aux photographes de presse. Une loi qui devrait être appliquée à tout type de photo.



Mais déjà on assiste à une levée de boucliers. "On" veut lutter contre cette proposition de loi... Il semble donc que vouloir lutter contre des photos de presse retouchées (même très légèrement) et/ou recadrées est du domaine de l'utopie ...

Les magazines de modes de tous styles, en fait tous les magazines de ce registre, retouchent à tout va les images.

Visages sans rides, qui font "*des visages de grenouilles*" comme l'a déclaré Jean-Marie PERRIER, photographe des "Copains et autres Yéyés".

Corps de femmes plus que parfaits, parfois même à ce point retouchés qu'ils en deviennent anormaux, ou sorte aussi d'allégorie de l'anorexie.

On efface les rides, on change le teint, la couleur des yeux, on augmente la poitrine, on la remonte, on allonge les cheveux, les jambes, les bras...

Autre possibilité : faire un mix avec plusieurs mannequins différents.

D'ailleurs, signe des temps et des retouches, certains mannequins vendent juste une partie de leur corps : les mains, les dents, les seins etc... le tout pour fabriquer, avec l'aide de la retouche, une femme "parfaite"... par rapport à certains critères.

Un exemple amusant : cette jeune femme n'a plus de nombril ! le "retoucheur" s'est déchaîné !



Il est aussi amusant que certaines publications dénoncent les retouches des concurrents... oubliant ses propres retouches ! (ceci pour la petite histoire).

D'autres, plus sérieux, reconnaissent leurs erreurs...

Très malheureusement, des photos de presse sont aussi beaucoup trop souvent retouchées, et cela de plus en plus.

Le numérique et les logiciels puissants de retouches font le bonheur des manipulateurs.

Les exemples que l'on peut voir dans les journaux d'information, donc dans "la vraie presse", sont à ce point nombreux que l'on ne peut qu'être effrayé par ces manipulations.

Tous y passent : de F Mitterrand lors de sa dernière campagne présidentielle (photo retouchée et prise 4 ans auparavant).

Ségolène Royal pour la campagne de novembre 2011

7 SUR 7
24/24 7/7 INFO ET SPORT

ANAL INFOS
ANAL SPORTS
ANAL YQÜ
ANAL SHOWBIZ
PEOPLE
INÉMA >
MUSIQUE >
CÉLÉBRITÉS COURONNÉES >
CULTURE >
AFFAIRES
Bay ENCHÈRES
ANAL FINANCE

http://www.7sur7.be/7s7/fr/1527/People/article/detail/506686/2008/11/25/Le-Figaro-s-exc...
Les plus visités Débuter avec Fir... À la une La Chaîne Météo... Pat Rigal Encyclopé
Vendredi 23 août 2011 - 14h42:30

"Le Figaro" s'excuse pour la photo retouchée de Rachida Dati

LE FIGARO

Lir
» "
i
» "
L
» /
L
To
» §
» E

Rachida Dati et sa bague que l'on efface,



*Le garde du corps (derrière le président) que l'on efface...
(mais le "retoucheur" a oublié une jambe du garde !).*



En haut, la photo retouchée en double dans Paris Match, en bas, l'originale. Photo : Reuters

Les petits bourrelets de Nicolas Sarkozy,

Parfois l'image retouchée, plus exactement « truquée et falsifiée » peut avoir en même temps deux objectifs différents.

Ainsi dans l'exemple ci-dessous, sur l'image de droite on ne voit que 3 personnages (le président tchécoslovaque K. Gottwald qui parle avec son premier ministre A. Zapoyocky.

On remarque que les personnages A et B « ont disparu ».

« A » a disparu à la suite d'une purge..... et le pauvre « B » Z. Fierlinger, tout simplement « pour une raison esthétique ».

Le président Gottwald est ainsi mis en (plus grande) valeur.



Il est à noter que très souvent (au moins en France) la retouche n'est pas le fruit d'une demande de la personnalité politique. Ainsi Rachida Dati n'a jamais demandé que sa bague soit effacée ; Nicolas Sarkozy n'avait que faire de cette retouche...

C'est donc une action délibérée de la part du photoreporter, et/ou du journaliste (surtout du responsable qui est souvent journaliste, ou "rédac-chef", enfin, un "pro" de l'info) qui est responsable de telles retouches.



Pour quelles raisons ?

**Plaire à la personnalité politique par exemple ?
Mais alors, dans de telles conditions, si on est capable, pour plaire, de manipuler une photo...
qu'en est-il des textes ? C'est une question...**

Ce meeting de Berlusconi où on a doublé le nombre de partisans.

Sans oublier la photo bidon de Ben Laden mort et les photos retouchées de « B P » lors de la marée noire...



Ce photo-montage a été diffusé par tous les grands médias avant d'être retiré promptement !

Autre exemple : la photo prise dans la "Situation Room" de la Maison Blanche.

Nous avons tous regardé cette photo sur laquelle on voit, entre autres, Barack Obama et Hilary Clinton, ceci lors de l'annonce de la mort de Ben Laden.

Cette photo de Pete Souza, a suscité de nombreux commentaires.

Un logiciel spécifique prétend que cette photo est le fruit d'une savante mise en scène, de plus il apparaît que certains détails ont été -au moins- effacés, telle l'image qui devrait figurer sur l'écran de l'ordinateur le plus visible.

L'autre aspect de la "manipulation" est l'attitude d'Hilary Clinton qui donne toute l'intensité à la scène... *"c'est de la mise en scène"* pour certains spécialistes de la communication (?).



Nous ne parlons plus alors d'information, mais de communication. Entre ces 2 mots, la frontière est fine comme du papier à cigarette.

(photo retouchée : titre effacé)



Presse, retouches, manipulations...

Si on regarde l'article du journal "d'information" de ce pays étranger dans lequel les femmes restent dans les cuisines : les deux femmes : Hilary Clinton et le visage de la femme "brune" (au fond) ont été tout simplement effacés.

C'est un trucage... un de plus...

Il n'y a pas que dans la presse officielle que se glisse ce genre de censure...

Dans certains pays où l'intégrisme fait les raves que l'on connaît, la censure s'applique jusque dans les pubs.



La maman qui est avec son enfant a disparu de cette publicité pour « IKÉA ».

Cette publicité, telle que (image de gauche) était destinée à l'Arabie saoudite... résultat après censure : image de droite.

Doc : Télérama 3274, article de Nicolas Delesalle

Trucages, retouches, bidonnages...

Pire le trucage des vues de Beyrouth bombardé.

Le journaliste photoreporter "photographe de guerre" travaillant pour "Reuters", (Adam Hajj) a carrément ajouté des fumées ce qui dramatisait l'image, ajoutant même des points de chute de bombes...
etc...

Alors à quand la véritable photo de presse et comment (éventuellement) l'authentifier ?

Une piste :

une photo de presse issue de l'intégralité du négatif et sans aucune retouche, avec de préférence la série complète des vues, au moins les 4 vues précédant celle qui est choisie, avec les 4 suivantes ?



Trucages, retouches, bidonnages...

L'affaire de la braguette de François HOLLANDE...

Cette affaire a fait capoter en partie son voyage en Chine en avril 2013.

À cette époque, le Président de la République était en compagnie de V. Trierweiler.

Croissance, paix, sécurité, relance... sans oublier la promotion d'entreprises françaises avec des entrepreneurs : c'était le programme...

Tout s'annonçait (presque) bien...

Mais voilà : dès son arrivée à l'aéroport une photo a immédiatement circulé sur internet et dans toutes les rédactions... en finalité il n'a été (ou presque) question « que de ça » et les Chinois auraient beaucoup ricané ... :



Sur cette photo appelée « fake » la braguette du président est entr'ouverte. Cette curiosité (montage) est renforcée de façon subliminale par le geste de V. Trierweiler qui replace sa chevelure. Mais ce montage fait suite d'un épisode précédent : F HOLLANDE avait été photographié (avec parution) dans « Le Parisien » en 2012, la braguette entr'ouverte...

Phrase connue pour faire sourire les enfants : « *attention le petit oiseau va sortir* »...



Cette photo a été présentée comme la photo officielle et sans retouche.

Dont acte...

Mais le mal a été fait. Les Chinois et autres s'en amusent encore, ce qui est fort regrettable pour la prestance du président...

Et aussi une certaine image de la France.

Comment se prémunir d'une telle imposture ?

La réponse est simple : en multipliant les sources d'images.

Plus il y a de photoreporters, moins une telle retouche pourra devenir crédible.

Exemple qui suit :

Il existe à ma connaissance un cas d'école : celui de l'attentat du 11 septembre à New York.

"Grâce" à la multitude de médias, aux TV et autres enregistrements vidéo, ce fait divers dramatique n'a pas pu être "bidonné" par aucun photoreporter.

Je ne parle pas de toutes les histoires que l'on a pu entendre autour de ce drame, je parle simplement de notre sujet : celui du photojournalisme.

Il n'y a pas eu, pour ce drame, de photos bidouillées, retouchées ou autres.

Pourquoi ?

Tout simplement parce que l'événement avait une telle dimension dramatique qu'il était inutile "d'en rajouter".

De plus, et surtout il y a eu tellement de témoins, de prises de vues, notamment avec les reportages TV en direct, que toute manipulation aurait été immédiatement détectée.

On le voit : un événement d'ampleur dramatique exceptionnel, plus la multitude d'images de toutes parts font qu'en l'occurrence il n'y a aucune manipulation possible, et que là, les photos prises sont bien « **des photos de presse** ».



Ne pas croire aveuglément toutes les images... Trop sont faites pour nous influencer plus que pour nous informer.

LES "CONCOURS & autres PRIX" pour les photoreporters..

Une des grandes messes des photoreporters se tient tous les ans à Perpignan (2011- étant la 23 ième édition) du Festival international de photojournaliste Visa pour l'image.

Une occasion de rencontres, mais aussi d'une confrontation entre photojournalistes (de plus en plus nombreux chaque année) , et aussi la possibilité de remporter un prix, sésame pour de nouvelles missions, voire d'une possible embauche... Il est à noter qu'il est rare de voir un photojournaliste ne vivre que de ses photos, hélas...

Pour tous ces "concours" et autres prix des photoreporters & photojournalistes, il serait temps de préciser les règles du jeu.

Outre l'engagement sur l'honneur de ne rien modifier de l'original (aucune retouche), le participant à de tels prix devrait aussi s'engager et fournir la vue complète et donc non "recadrée" de son sujet, plus les 4 vues avant et les 4 vues après. Sans oublier une "vraie" légende. Une photo d'art et ou de presse prend une valeur supplémentaire avec sa légende. Cette légende doit être courte, mais précise et honnête.

Lors de ces concours il ressort de véritables photos artistiques, d'une beauté indiscutable, de grande émotion. Mais de quoi s'agit-il vraiment ? :

Photos de "presse" ? Photo "d'art" ? Photo d'illustration ? ...

Dans le cas de la moindre intervention après la prise de vue, de quiconque, il conviendrait donc mieux de parler de photos d'illustration et non de presse.

Il faut le savoir : la lutte est plus que rude chez les photojournalistes.

Les "vieux" défendent leur place, ils ont des moyens techniques énormes (transmission de leurs photos pratiquement en direct par satellite) ... les jeunes n'ont pas ces moyens, ou passent après "le faisceau satellite", ils montrent les dents... courent un peu le cachet et le scoop.

D'après certains, tellement découragés par les possibilités techniques réservées aux "vieux", que les jeunes loups ne chercheraient même plus le "scoop"... Ils tentent de se faire un trou avec des travaux de longue durée dans le temps, avec enquêtes. Ou alors ils prennent de plus en plus de risques, préférant, par exemple "travailler" au grand angle.... toujours plus proche du sujet, toujours plus de risques... avec la mort pour certains ... cela pour un "scoop"...

Télérama N°3215 de fin août 2011, dresse d'ailleurs un portrait dans ce sens.

Cet article cite un photojournaliste qui parle bien, pour la photo de presse, "d'art" : *"contrairement aux aînés, la nouvelle génération a totalement intégré la dimension artistique dans la photographie documentaire et le reportage"* dit Guillaume HERBAUT (extrait du Télérama).

Mais il existe aussi un volet particulier :

**À quel moment un photojournaliste et/ou photoreporter
doit-il cesser de l'être...
pour tout simplement devenir un "Homme", digne de ce nom ?**

2 exemples pour illustrer ce volet de la profession :

La tragédie de la petite Omayra Sanchez. La petite victime sacrifiée aura une agonie de 60 heures. Le photoreporter, Franck Fournier, qui prendra les images sera "récompensé" par le prix Word Press Photo en 1996.

Outre le voyeurisme, ce qui me gêne est l'absence de photos représentant photojournalistes, caméramans, essayant de toutes leurs forces, d'intervenir afin de sauver cette enfant.



À quel moment le photojournaliste doit-il poser son appareil, **penser d'abord à intervenir en tant qu'homme...** au lieu d'être une sorte de "*photovautour*". Un sentiment de honte n'est pas loin.



Puisque je parle de vautours... un autre exemple. Kevin Carter a reçu le Prix Pulitzer en 1994 pour cette photo... "*accusé lui-même d'être un vautour*" par de nombreux médias. J'ai lu (donc sous réserve) que ce photographe se serait suicidé 2 mois plus tard (?).

Alors ? à quel moment le photojournaliste/photoreporter doit-il poser à terre son matériel et sa carte de presse pour devenir, ne serait-ce que quelques instants, un Homme digne...

Art bidonné, un exemple :

En haut : photo initiale :

Comme le souligne Télérama, des clichés du photojournaliste de Patrick Cariou, travail réalisé en Jamaïque, ont été manipulés afin de vieillir artificiellement les vues initiales.

Photo en dessous : retouchée et "vieillie" artificiellement...

Manipulées ces vues ont été revendues plusieurs millions de dollars.

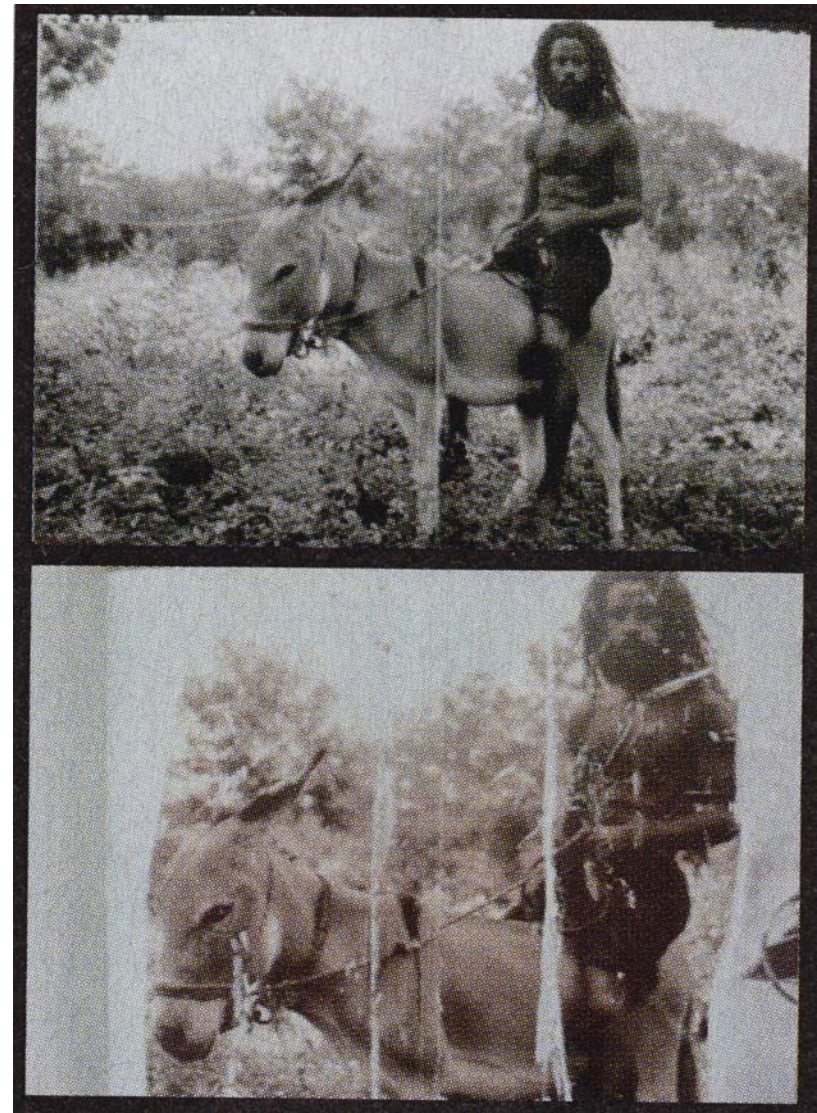
Un procès est d'ailleurs en cours (2010-2011). (source : Télérama)

Pour information il existe un mouvement officiel dont le but est de détourner les oeuvres initiales d'artistes (peintres, photographes...) :

"l'Appropriation Art".

Le plus connu des "détourneurs" étant Richard PRINCE (Américain).

Au même titre qu'un "artiste" a dessiné des moustaches sur un portrait reproduisant "La Joconde", un certain Marcel Duchamp en 1919, des "photographes" (employons ce mot) dénaturent volontairement des photos de photojournalistes.



Art et commerce...

*Comme le souligne "Libération":
"voici la photo la plus chère du
monde" faite en 1999, qui
représente les bords du Rhin. (article
de François-Luc Doyez).*

Cette photo d'Andréas Gursky a été
vendue en mai 2011 4,3 millions de
dollars, soit environ 3,1 millions
d'euros.

Je reste pantois.

10 novembre 2011

Ceci est la photo la plus chère du monde

Par FRANÇOIS-LUC DOYEZ



Un visiteur devant "Rhein II" (1999) le 16 février 2007 au musée de l'art
de Munich. - AFP

Petite parenthèse pour dire que dans le domaine du copier-détourné, il est en de même chez certains journalistes rédactionnels qui pompent totalement les écrits de jeunes pigistes afin de s'attribuer l'article, parfois en le modifiant de façon infime.

Ne pas croire systématiquement toutes les "photos"...

N'est-il pas temps de créer un système de contrôle efficace qui détecterait les photos retouchées ?

Pourquoi aussi ne pas indiquer, tout simplement, dans la légende d'une photo "photo retouchée" ou "photo recadrée", ou mieux : "photo d'illustration",

(Ce qui serait plus exact que de laisser penser qu'il s'agit d'une "photo de presse").

Un paragraphe sur un genre de photos où les techniciens, artistes dans leur genre, s'appliquent à ce qu'il n'y ait aucune manipulation possible : pour les photos documentaires.

Un exemple, avec des photographes spécialistes qui se sont acharnés à photographier en 2009 , à l'identique, les mêmes vues prises réalisées un siècle auparavant, comme par exemple pour comparer, avec un écart d'une centaine d'années, l'évolution des glaciers.

C'est le cas de l'expédition menée par Louis André de Savoie dans le massif du Karakorum (au nord du Pakistan) en 1909. Le photographe de l'expédition : Vittorio SELLA a , à cette époque, réalisé des photos avec des chambres et des négatifs grands formats.

La comparaison des photos faites en 1909 et celles effectuées en 2009 (dans les mêmes conditions techniques) sont des données scientifiques incomparables.

Là, point de trucage, de retouche... de l'art et de la technique, sans tricher.

Otages ?

À titre personnel (1993) j'ai été confronté une fois dans ma vie de photoreporter à ce genre de difficultés.

Je n'ai pas été otage, mais j'ai pris des risques lors d'un reportage à la frontière de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, alors qu'une sorte de guerre inachevée couvait sérieusement entre les 2 nations sur la zone du Haut-Karabagh, les 2 républiques se disputant ce territoire. (pique de la guerre en 1991-1992).

Combattant Arménien au Haut-Karabagh

De façon générale, nous ne sommes pas tous "égaux" en terme de "professions" et de risques professionnels...

Il est évident qu'un pompier professionnel prend davantage de risques qu'un vendeur de chaussures.



Le photojournaliste/photoreporter, comme le pompier professionnel, prend des risques, pour "mieux informer", mais aussi, pourquoi le cacher, pour le "scoop". Il doit donc en assumer les conséquences.

Il y a, à mes yeux, une certaine indécence à pleurer chaque jour des confrères de la grande famille de la TV... et oublier tous les photojournalistes et journalistes moins connus morts lors de leurs reportages. S'agit-il d'un corporatisme élitique ?

Paradoxalement on parle davantage des vivants retenus en otages... que de ceux qui ont laissé leur vie sur les terrains de leurs reportages...

Avez-vous souvent entendu les noms des journalistes Français : Pierre Billaud (RTL), mort à 31ans et Johanne Sutton (RFI) morte à 35 ans; tous les 2 tués pendant leur métier de journalistes en Afghanistan en 2001 ?

Libérer de tels otages, mais aussi à quel prix : coût financier (que le contribuable ignorera), coût en vie(s) humaine(s) (éventuellement), cette question est, politiquement "incorrecte", j'en suis conscient, tout comme je suis conscient du dédain et des critiques des "grands journalistes" à la lecture de ces mots... sans oublier aussi la notoriété de laquelle jouissent certains otages "libérés", notoriété qui pourrait, suivant la conscience du "libéré" engendrer certaines recettes : indemnité pour leur présence à telle manifestation, royalties en cas d'édition de leurs souvenirs et autres...

À mes yeux, les "grands journalistes" sont trop impliqués dans le "système", trop éloignés de la vie du "Français moyen" . Ces "stars" des médias, pour certains, se veulent plus spécialistes que le politique interrogé, prennent davantage la parole pour tenter de prouver qu'ils maîtrisent le sujet, que pour donner la parole aux politiques. Face à des questions quintessenciées l'interviewé se sent obligé de répondre dans le même registre... la réponse est alors tellement alambiquée... que l'on ne comprend même plus la question et encore moins la réponse !

N'avez-vous pas remarqué que l'on entend jamais de la part de ces "stars de la presse" : "***monsieur, je n'ai pas compris votre réponse***"... n'est-ce pas un signe ?

Je veux rendre hommage aux "petits journalaux", ceux desquels on ne parle jamais, ceux qui sont de permanence dans un coin paumé de France, le soir du 31 décembre... ceux à qui l'on dit : **"Coco, tu es le meilleur, tu vas me remplacer ce soir pour l'AG des joueurs de boules... et je m'en souviendrai"...** mais 3 jours plus tard cet ancien sera le premier à dénigrer le pauvre "Coco" si une charrette de licenciements se profile... car elles sont nombreuses et fréquentes dans la presse, ce qui suscite de la part de "petits journalistes", une sorte d'autocensure : plaire au rédac-chef ou au patron...aller dans le sens des idées de la direction... la liberté a ses limites et certains patrons de presse n'hésitent pas à demander, lors de l'embauche, une espèce d'engagement écrit de la part du postulant... ce postulant s'engage « à respecter certaines valeurs... » et autres blabla... en fait il s'engage à suivre la ligne éditorial du journal.

Hommage à ceux qui sont obligés de tout accepter ; de voir leurs textes manipulés par la secrétaire de rédaction, à la signature que " l'on oublie" ou que l'on reproche... le titre que l'on modifie...

À ce même "Coco" à qui l'on dit : **"tu vas faire le compte rendu du conseil municipal ce soir, mais tu me sabres ce sale con de maire de droite"...** (paroles entendues...)

Tous ces "petits journalaux"... qui en fait font leur travail au mieux... un travail parfois pillé... surveillé...

Autre pillage : les idées de sujets :

Ainsi j'avais envoyé un article d'initiative personnelle au "rédac-chef" du siège d'un journal.

Les jours passent, puis l'article m'a été retourné, sans un mot, naturellement... et surprise : 3 semaines plus tard, l'idée du reportage est reprise sous la plume d'un grand nom du siège du journal... rien à dire, la place est fragile...

Le monde de la presse est cruel... pour les "petits".

Billet d'humeur... Bien le bonsoir

Pat RIGAL

Hommage à Pierre BOULLÉ, du Publicateur Libre.

Sites visités, publications, aides : studio Harcourt, Le Monde2 n°198, 7 sur 7, "Photo son histoire" de M. Chassard, inkblood.net, arretsurimages.net, politis.fr, Le Monde du 28/02/1998, . P. Laemlé-Vonthron, ilovepolitics.info, Télérama, news.bbc.co.uk, wikipedia.org, wefrag.com, apprendre-mat.info, eteibnezvotreordinateur.com, lomography.fr, lexpress.fr, reopen911.info, Le Monde2, Télérama, liberation.fr ...